

page 7 éditorial

PRE

À l'actif de Trump, déjà : son obsession d'être au centre du monde est réalité. Pour quelle empreinte de long terme : qui sait ? Mais tant pour les États-Unis eux-mêmes que pour leur pesée sur les équilibres du monde, les choix et errances de l'administration trumpiste obsèdent légitimement une bonne partie de la planète.

À l'heure où les vieilles démocraties d'Europe doutent d'elles-mêmes, de leur fonctionnement, de leur destin historique, la réflexion sur la nature politique du trumpisme prend tout son intérêt. Le mélange réaction/fascination moderniste rappelle le premier fascisme. Faussement. Le militarisme technique (anti-fédéral) de Trump se déploie bien loin de la révérence aux anciens combattants. Et la concentration du pouvoir présidentiel, brutale, pourrait se heurter, à terme, à un *backlash* fédéraliste bien dans la tradition de la complexité institutionnelle américaine. L'analyse politologique reste donc ouverte, autour des multiples composantes de la coalition au pouvoir. Avec, en soubassement, l'incertitude majeure des sociétés contemporaines : l'effet des technologies nouvelles sur leur cohésion morale et politique.

Terme central du promoteur politique Trump : l'efficacité. Économiquement, sera-t-elle au rendez-vous ? À court terme peut-être, avec quelques chiffres spectaculaires, à plus long terme on peut en douter. La désorganisation internationale du commerce, la concurrence éclatée, l'affaiblissement du dollar, la difficile relocalisation industrielle, le creusement des déficits publics, pourraient annoncer de rudes temps pour les Américains eux-mêmes.

Diplomatiquement, l'efficacité trumpienne reste indéchiffrable. Les promoteurs immobiliers ne sont pas des urbanistes : les coups successifs ne garantissent pas la durée. Pour l'heure, l'image est plutôt celle d'une désorganisation impulsée par des réactions sans suivi. Nulle part ne s'ébauche un nouvel ordre américain. Au Moyen-Orient domine l'accrochage à Israël, mais la domination militaire de Tel Aviv – pour l'heure absolue – n'emporte aucune solution politique, et surtout pas la disparition d'adversaires que renforce chaque jour la folle dérive de Netanyahu. En Amérique latine, les menaces ou coups directs sur le Mexique, le Panama, la Bolivie, le Nicaragua, etc., auront quelque mal à figurer une stratégie de recomposition régionale par une puissance bienveillante. En Asie-Pacifique s'affirme ce qu'on n'ose nommer une stratégie, qui se traduit par l'éloignement ou la méfiance de la plupart des alliés historiques ou potentiels. Et en Europe, la prise de distance réaffirmée avec l'Alliance intervient au moment où celle-ci est indirectement défiée ou mise en

cause par Moscou, sans que la manœuvre témoigne de l'efficacité américaine et alors même que le continent européen demeure un élément essentiel de la présence mondiale de Washington...

Existe-t-il une « vision trumpienne » ? *A minima* : des espaces impériaux juxtaposés, se tenant en respect, vaguement liés par l'intérêt des échanges, et quoi qu'il en soit dominés et régulés, *volens nolens*, par une Amérique prééminente économiquement et technologiquement. Les dimensions de normativité juridique, de police militaire ou de valeurs démocratiques des trois dernières décennies étant rangées au magasin des accessoires.

Avec cette « vision », Trump est certainement un visage de ce temps, où l'invocation de la puissance se fait plus nue, plus crue. Mais peut-elle être acceptée, suivie, ou même subie, par les autres acteurs de l'international ?

* * *

Parmi les acteurs dont on pouvait légitimement attendre une réponse : l'Union européenne. Mais les Européens ne figurent au paysage qu'éventuellement vocaux, irrémédiablement brouillons ou décidément absents.

L'absence est sans doute ce qui qualifie aujourd'hui le mieux la posture de ces Européens qui se rêvaient en puissance référente du monde moderne. Une absence (bavarde) de la guerre au cœur de l'Europe, une absence (silencieuse) de la guerre du Proche-Orient, à leurs portes.

Ces Européens-là parlent vite et souvent de défense, mais jamais de stratégie. Il ne suffit pas de déplorer un monde dangereux, de se voir cerné de menaces ou d'imaginer leur opposer des alignements d'armes pour avoir une stratégie. Élaborer une stratégie, c'est définir ce que l'on est et donc ce que l'on entend voir perdurer, puis déployer vis-à-vis de ses environnements – y compris les plus dangereux – les montages diplomatiques (pour parler) et les montages militaires (pour parer) les plus efficaces afin d'en arriver au but recherché : la paix, l'absence de conflit sanglant. L'Union européenne ne répond à aucun de ces postes.

Entre résignation, désarroi, panique ou courses au leadership sans objectif commun, les Européens semblent aujourd'hui fort loin de se doter d'un dispositif de sécurité qui engloberait l'ensemble des diagnostics et moyens nécessaires. Les réalités prégnantes sont pourtant à peu près claires. Les États-Unis vont réduire leur présence et leur poids militaires

sur le Vieux Continent, élargissant l'espace de responsabilité (technique et politique) des Européens – même si l'ampleur et le rythme de cette rétraction restent flous. La puissance perturbatrice du continent sera, pour les décennies à venir, la Russie. Il faudra dissuader au maximum son agressivité, à la fois par des montages politiques et des dispositifs militaires, les derniers n'ayant pas de sens sans les premiers. Enfin, l'ensemble doit avoir pour objectif de maintenir la paix sur le continent – et pas de gagner une guerre : quelle guerre ?

La montée en puissance européenne en matière d'armement n'a de sens que si elle n'équivaut pas à l'achat de matériel américain sur étagère et si elle s'intègre dans une stratégie générale de dissuasion des menaces, donc d'organisation de la sécurité pour le long terme sur tout le continent. Il est temps de nous souvenir de ce que nous avons appris de 70 ans de guerre froide puis de 30 ans de digestion erratique de la dominance occidentale, qui semble aujourd'hui naufrager dans une invocation quotidienne de la guerre à venir, invocation d'autant plus décidée que les sociétés y semblent peu prêtes.

* * *

Et puis : l'Europe n'est pas le monde. Le temps devrait être, plus globalement, à la redéfinition d'une diplomatie prenant en compte des changements fondamentaux : le Proche-Orient est entré dans une dangereuse phase de décomposition, contrairement aux illusoire espoirs israéliens – et il faudra bien que l'Iran y trouve sa place ; l'Afrique apparaît de plus en plus divisée, inégale, ouverte à de dangereuses déstabilisations, et elle est notre plus proche arrière stratégique ; les rapports économiques et politiques en Asie-Pacifique sont en pleine redéfinition sous l'effet de la double pression chinoise et américaine...

Aucune de ces données, non plus que la vague montante d'anti-occidentalisme que génère le double standard Ukraine/Gaza, ne devrait être ignorée des Européens. Il serait temps pour eux d'abdiquer leur nombrilisme pseudo-stratégique pour se confronter au monde : un monde qu'ils voulaient hier gérer, qui menace aujourd'hui d'ignorer leur silence.



politique étrangère



Découvrez nos nouvelles offres d'abonnement sur le site www.revues.armand-colin.com

- ✓ Bénéficiez de services exclusifs sur le portail de notre diffuseur
- ✓ Accédez gratuitement à l'ensemble des articles parus depuis 2007
- ✓ Choisissez la formule papier + numérique ou e-only

TARIFS 2025

► S'abonner à la revue		France TTC	Étranger HT*
Particuliers	papier + numérique	■ 85,00 €	■ 105,00 €
	e-only	■ 70,00 €	■ 85,00 €
Institutions	papier + numérique	■ 185,00 €	■ 205,00 €
	e-only	■ 140,00 €	■ 160,00 €
Étudiants**	papier + numérique	■ 70,00 €	■ 75,00 €
	e-only	■ 50,00 €	■ 55,00 €

* Pour bénéficier du tarif **Étranger HT** et être exonéré de la TVA à 2,1 %, merci de nous fournir un numéro intra-communautaire

** Tarif exclusivement réservé aux étudiants sur présentation d'un justificatif

► Acheter un numéro de la revue	Tarif	Numéro (format X-20XX)	Quantité
Numéro récent (à partir de 2014)	■ 23,00 €
Numéro antérieur à 2014	■ 20,00 €
TOTAL DE VOTRE COMMANDE		 €
FRAIS DE PORT		3,00 € pour une commande < à 35 € €
(achat au n° seulement)		0,01 € pour une commande > à 35 € €
TOTAL DE MA COMMANDE (commande + frais de port)		 €

Bon de commande à retourner à :

DUNOD ÉDITEUR - Service Clients - 11, rue Paul Bert - CS 30024 - 92247 Malakoff cedex, France
Tél. 0 820 800 500 - Étranger +33 (0)1 41 23 66 00 - revues@armand-colin.com

Adresse de livraison

Raison sociale :
Nom : Prénom :
Adresse :
Code postal : |_|_|_| Ville : Pays :
Courriel :@.....

Règlement à l'ordre de Dunod Éditeur

- Par chèque à la commande
- À réception de facture (institutions uniquement)
- Par mandat administratif (institutions uniquement)

Date : __/__/____

Signature (obligatoire)

Je souhaite effectuer mes démarches en ligne ou par courriel/téléphone

- ✓ Je me connecte au site www.revues.armand-colin.com, onglet « ÉCO & SC. POLITIQUE »
- ✓ Je contacte le service clients à l'adresse revues@armand-colin.com ou au 0 820 800 500

En vous abonnant, vous consentez à ce que Dunod Editeur traite vos données à caractère personnel pour la bonne gestion de votre abonnement et afin de vous permettre de bénéficier de nouveautés et actualités liées à votre activité. Vos données sont conservées en fonction de leur nature pour une durée conforme aux exigences légales. Vous pouvez retirer votre consentement, exercer vos droits d'accès, de rectification, d'opposition, de portabilité, ou encore définir le sort de vos données après votre décès en adressant votre demande à infos@dunod.com, sous réserve de justifier de votre identité à l'autorité de contrôle. Pour en savoir plus, consultez notre Charte Données Personnelles <https://www.revues.armand-colin.com/donnees-personnelles>. Toute commande implique que vous ayez préalablement pris connaissance des conditions générales d'abonnement sur notre site : <https://www.revues.armand-colin.com/cga>



ARMAND COLIN